» L'Europe aum des coups de canon en Macé-oine pour ses étrennes. » Et au printemps ?... » D'autre part, le Journal des Débats publie la épêche suivante:

dépèche suivants:

« Vienne, le 21 novembre. — Je tiens de bos source que la Grèce entrera probablement en es pagne dans une huitaine de jours. »

UN ARMISTICE

Le Sultan a manifesti aux représentants des puissances, l'intention de proposer an armistice à la Serbie. Quelques ambassadeur l'y ont encouragé et l'on s'attend à ce que cette proposition soit faite

UNE NOUVELLE DÉMENTIE

Nos dernières informations de Londres justifien le doute que nous avions émis sur une conférence qui aurait lieu entre lord Salisbury et les ambas-sadeurs de plusieurs puissances, parmi lesquelles M. Waddington.

Nous apprenons que cette contérence n'a pas eu lieu ce qui a sans doute naissance à cette nouvelle c'est que le même jour, les ambassadeurs en question, ont été reus successivement par lord Salisbury. Mais il n'y avait en aucune entente préala-

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Dans sa dernière circulaire, M. Ellison, de Liverpool, expose les inconvénients d'une production excessive des cotonnades :

« Sans doute, professe-t-il, l'amoindrisse-ment du pouvoir d'acheter de plusieurs de nos pratiques a contribué à à l'accumulation excessive de nos stocks, mais il est certain aussi que notre production en fils et tissus était plus forte que la consommation n'en pouvait absorber dans les circonstances les plus favorables. En d'autres termes, la pro luction augmentait plus rapidement que la onsommation. Les livraisons aux filatures nglaises n'étaient en movenne, de 1878 à 880, que de 59,750 balles de 400 livres chaune par semaine, et de 1880 à 1884, elles taient de 71,500 balles.

» Eh bien! il est difficile de concevoir que ans de meilleures conditions la consomma-ion du monde ait soudainement augmenté ans la même proportion. Il n'y a donc pas de oute que la production outrée des cotonna-es et la dépression actuelle proviennent de abus de la formation des compagnies à res-onsabilité limitée. De 1877 à 1880, on n'en vait formé que pour le capital de 2,632,500 vres sterling et de 1880 à 1884, il y avait 828,000 livres sterling engagées. Ces chiffres lémontrent combien il est facile de monter les filatures de coton à la faveur de la loi apclée Limited Liability Act de 1862.

» M. Ellison fournit ensuite un tableau du

попр	re des proch	es existant dep	ouis 1880 :
1	a Angleterre	Sur le Continent	Aux Etats-Unis
1880	39.950.000	20.805.000	11.500.000
1881	40.100.000	21.245.000	11.875.000
1882	41.000.000	11.885.000	12.000.000
1883	42.000.000	227500,000	12.660.000
1884	43.000.000	22.650.000	13.200.000
1885	43.000.000	22.750.000	13.250.000
« IA	nombre de	broches, ajou	te M. Ellison

a augmenté en six ans de 8.2 010 en Angle terre, de 9.4 010 sur le continent et de 15.2010 aux Etats-Unis. »

Ces proportions sont arithmétiquement exactes. Sealement il faut tenir compte quele nombre de broches en Angleterre était déjà, en 1880, de 39,750:000, et qu'en 1884 il avait augmenté de 3 millions, tandis que celui du continent européen ne s'est accru, dans le même laps de temps, que de 2 millions. La production outrée et les causes de la dépresion viennent donc uniquement de l'Angle terre, car les filatures du continent ne convrent pas encore la consommation totale de leurs pays, et l'Angleterre produit 80 010 plus de cotonnades qu'elle n'en consomme elle-même. Résultat du libre-échange, conduisant

CONGRÈS CATHOLIQUE DE LILLE

Séance du 22 novembre

Aujourd'hui a eu lieu la séance de clôture du congrès catholique en présence d'une foule plus nombreuse encore qu'aux réunions de la semaine. Mgr Hasley, Mgr Monnier et Mgr Dennel étaient entourés sur l'estrade par MM. Thellier de Pon-cheville, Henri Bernard, de Caulaincourt, Chesne-long, Destombes, etc.

ong, Destombes. etc. Le fait le plus important de la réunion a été la Le tait le plus important de la reunion a été la lecture d'une longue adresse au Saint-Père, conte-nant l'adhésion absolue, formelle et détailée aux enseignements de l'église, notamment à la der-nière encyclique, sur le gouvernement des Etais.

Voici les principaux extraits de ce cocument.

Très-Saint Père, dit d'abord l'adresse, nous avons une raison toute particulière d'adresser à votre Béatitude l'ardente expression de notre profonde reconnaissance. Assemblés au lendemain du fonde reconnaissance. Assemblés au lendemain du jour à jamais mémorable ou votre infaillible patielles de la civilisation chrétienne, c'est un devoir

tielles de la civilisation chrétienne, c'est un devoir et un bonheur de faire écho les premiers, quoique les plus humbles d'entre vos fils, aux enseignements si lumineux, si sages, si opportuns que Vous avez daigné donner au monde en ces temps de ténèbres, de troubles et d'arreurs.

« Oui, Très-Saint-Père, en notre nom, en union avec tous les fidèles de la province ecclésiastique de Cambrai, et, nous coms le dire, en union avec tous les catholiques de France, nous adhérons du fond de notre à me et dans toute la joie de notre cœur à tout se que renferme votre eneveliones

fond de notre ame et dans toute la joie de notre coeur à tout ee que renferme votre encyclique Immortate Dei du ler navembre 1885.

> Et afin que cet acte d'obsissance et de foi soit aussi solennél et aussi explicite qu'il convient dans les graves conjonctures où se trouve la société humaine et notamment la société francaise envers laquelle Votre paternit é se montre si dévouée et si tendre, nous voulons faire aujourd'hui, à la face de l'Eglise et du monde; et en nous servant des propures paroles dictées ner Votre Saire servant des propures paroles dictées ner Votre Saire. d'uu, à la face de l'Eglise et du monde; et en nous servant des propres paroles dictées par Votre Sain-teté, une profession de foi complète à tous les prin-cipes déterminés par Elle et en même temps une profession d'obéissance absolue à toutes les régles de conduite qu'elle nous a tracées. Chacun des enseignements de l'Encyclique est repris par l'adresse avec une entière adhésion pour chacun.

chaoun.

Notons ce passage relatif aux choses politiques:

Pas plus que Votre Sainteté et ses illustres
prédécesseurs, nous ne réprouvons en soi aucune des différentes formes de gouvernement,
attendu que celles-ci n'ont rien qui répugne à la
doctrine catholique et que, si elles sont appliquées
avec sagesse et justice, elles peuvent toutes garantir la prospérité publique.

De n'us pous préparations pas en soi que le

tir is prosperité publique.

> De plus, nous ne réprouvons pas en soi que le peuple ait sa part au gouvernement; sachant que cela même, en certaines lois peut devenir non-seulement un avantage mais un devoir pour les citouenes.

citoyens.> Enfin, l'adresse se termine par la déclaration

suivante :

Nous nons souviendrons qu'il n'est pas permis « Nous nous souvienarons qu'il nest pas permis d'avoir deux manières de se conduire, l'une en darticulier, l'autre en public de façon à respecter l'autorité de l'Eglise dans sa vie privée et à la re-jeter dans sa vie publique. » Et tous, enfin, hommes politiques, écrivains,

➤ Et tous, enfin, hommes politiques, écrivains, journalistes, ou simples citoyens catholiques, nous oublions tous les dissentiments qui ont pu nous séparer dans le passé, nous entendons tout réparer et tout racheter selon le désir de Votre grand cœur par une charité réciproque et un commun assaut de déférence envers le Saint-Siège.

M. Delamarre a parlé ensuite de l'impôt sur les congrégations, impôt inique en soi, plus inique encore dans son application.

M. Fichaux a développé un programme d'action.

encore dans son application.

M. Fichaux a développé un programme d'action pour l'association des patrons chrétiens du Nord de la France. M. Fichaux avait déjà exposè ce sujet dans le dernier congrès des cercles ouvriers; il n'a doac en qu'à préciser les points principaux de ce programme.

de ce programme.

M. Fernand Nicolai a parlé de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il a prouvé que jamais le clergé n'avait abdiqué ses biens, qu'ils avaient sim plement servi de garantie hypothécaire aux assignats, que le Concordat bi-latéral avait, en 1801, établi un état de choses qui ne saurait être violé sans une monstrueuse iniquité.

Endia, Sa Grandeur Mgr Haslez a remercié tous

tous les orateurs qui se sont fait entendre pendant

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La société artistique de Roubaix-Tourcoing a cloturé très brillamment la magnifique
exposition qui a inauguré son nouveau local.
Nous laissons à notre collaborateuret ami Remy
le soin d'apprécier ex-professo la matinée musicale organisée par la commission du Cercle, mais
il est dans nos attributions de constater de s' présent que l'auditoire nombreux et choisi qui avait
répondr à l'appal de la société s'est retire aucha té

répondu à l'appel de la société s'est retiré enchanté de cette petite fête de famille. Le tirage de la tombola a eu lieu aussitôt après le concert et voici quels ont été les numéros gagnants et les lots attribués à ces numéros.

Nous donnons d'abord le numéro de l'objet d'art au catalogue, le titre du sujet, le nom de l'auteur et enfin le numéro gagnant:

et enfin le numéro gagnant:

108. Stella, buste d'Eugène Deplechin...

297. Vue du lac d'amour, aquarelle de B.
de Sempel...

52. Flours, de Cattaert.

99. Le Nectar, d'Auguste Delescluse...

147. Chrysanthémes, de Mile M. Hain...

251. Marine, d'Arthur Perdreau...

57. Bords du Loing, d'Eugène Chigot...

328. Souvenirs de Bouloane-sur-Mer. de 57. Bords du Loing, d'Eugène Chigot.

328. Souvenirs de Boulogne-sur-Mor, de
J. Weiss

113. La Fileuse de lin, d'Alf. Desplanques.

298. Environs de Fécamps, par Ch. Stiers.

49. Nature morte, par G. Guillaume.

289. Fleurs, de Seebach, aquarelle.....

160. Sonvenir de Heyst, d'Henry Jacquet.

65. Lilas, de Claude.

9. Sur la Plage, d'Aviat.

104. Un Pécheur, de Jules Denneulin.

133. Fortt de Fonteinshleur, de Gesne

133. Foret de Fontainebleau, de Gesne.... 153. Le Clocher de St-Privé, d'Harpignies. Les lots pourront être retirés au local de la so-ciété, rue de l'Alouetté, à partir du mardi 24 no-

délai de six mois resteront acquis à l'œuvre.

Après le tirage de la tombola les dames qui avaient prêté leur gracieux concours à la matinée musicale: MM. Gustave Nadaud, Koszul, les comissaires de la fête, les membres de la presse,

commission de la société artistique a dignement

fait les honneurs de la maison en offrant le chapagne à ses invités.
L'un des vice-présidents, M. P. Devillars, adressé au chansonnier roubaisien les paroles su

antes:

« C'est toujours une bonne fortune, cher Mossieur Nadaud, de vous possèder, ne fut-ce que uelques instants; et ces instants sont toujou

sieur Nadaud, ae vous posseder, ne fat-ce que quelques instants; et ces instants sont toujours trop courts.

**C'est à la société artistique qu'est échu aujour-d'hui et société artistique qu'est échu aujour-d'hui et honneur et j'ai hâte de vous dire notre joie et notre gratitude.

Puis, s'adressant aux personnes qui l'entourait M. Devillars ajoute : « Ne vous semblait-il pas toute à l'heure, Messieurs, que les Harpignics, les Le Roux, les Toudouze, les Luminais, les Pelouse s'étaient donné rendez-vous autour de nous avec les Weerts, les Coggle, les Krabansky, les Cordonnier, les Billet, les de Vriendt et les Marcette, avec la presse de Paris et du pays, pour applaudir les charmantes créations de Nadaud, le talent merveilleux de Koszul, la voix magnifique de Minssart.

**La société de Roubaix même n'est-elle pas venue donner sa note approbative de la façou la plus affable et la plus gracieuse.

**L'existence de la société artistique datera du 22 novembre; c'est-à-dire du jour où vous, chet monsieur Nadaud, êtes venu la soutenic et l'en-oourager.

Désormais elle marchera appuyée sur tonte
 l'autorité de votre talent, entrainée par votre
 muse si flue, si délicate, si pleine d'esprit et sur-

> muse si delicate, ai piene de Gustave Na-> tout si pleine de cœur.

> Messieurs, buvons à la sauté de Gustave Na-daud, à celle de notre président d'honneur M.

> Pierre Catteau, à celle de MM. Koszul et Mins-

• Enfin à la presse! > Ces paroles ont été chalenreusement applaudies.

M. G. Nadand a remercié en quelques mots où
dominait surtout le plaisir qu'il éprouvait de voir
son nom réuni dans un même toast à celui de son
ami Pierre Catteau, puis l'on s'est séparé en se di-

Le concert des écoles libres. — C'est par erreur que nous avons annoncé le concours de M. Jacobs, violoncelliste, pour le concert de 6 décembre. Outre les chœurs de Dames qui en constituent toujours le principal attrait. On y entendra plusieurs fantaisies pour mandoline avec accompagnement de luth qui seront exècutés par des artistes amateurs.

M. J. Watteeuw, le spirituel rédacteur de la Brouette, en remplira la partie comique ; et la Fantare Delattre tunionrs empressée à rendre ser-

Fanfare Delatire toujours empressée a rendre ser-vice aux bonnes œuvres y donnera quelques-uns des meilleurs morceaux de son répertoire. Nous rappelons que c'est seulement à partir du jeudi 26 qu'on pourra retenir ses places chez M. Jubé, rue de la Gare.

Les professeurs de l'école nationale des Arts Industriels ont organise, la semaine dernière, une charmante sête intime pour honorer les longs et éminents services rendus aux écoles académiques par l'estimable M. Mils qui vient de prendre sa retraite.

Un banquet a réuni au Cercle du Daunhin utre M. Mils, M. Alex. Faidherbe, adjoint au maire, M. Henri Verlais, administrateur de l'Ecole et tout le personnel enseignant. Les convives ont fait assaut de verve et de cordiale gaieté. Au dessert, M. Alex. Faidherbe s'est levé et s'est adressé en ces termes à M. Mils:

Cher Mila.

Cher Mils,

La sagesse des nations a beau prétendre que le silence est d'or; elle ne me pardonnerait pas de quitter
cette réunion sans vous dire quels sentiments d'estime et d'affection nous professons pour vous.

Je glisserai sur vos succès à cette école de Valenciennes d'où sont sortis bon nombre d'artistes éminents, sur ceux même que vous avez obtenus dans
l'atelier de M. Picot et à l'École des Beaux-Arts, où
vous àtes entré comme pensionnaire du département. vous êtes entré comme pensionnaire du département et j'arrive à cette année 1863, qui vous vit débuter

Roubaix.

Vous fûtes chargé de créer le cours de peinture et votre modestie me pardonnera d'ajouter que,ce jourlà, M. Ernoult-Bayart eut vraiment la main heu-

votre modeste me pardonnera d'ajouter que, ce jourlà, M. Ernoult-Bayart eut vraiment la main heureuse.

Manquant à peu près de tout ce qu'on croît-nécessaire au succès d'un tel cours, vous avez suppléé à
tout; ct,dans une ville que des cités voisines prétendaient assez méchamment n'être que laine et coton,
où,seule de tous les arts, la musique trouvait grâce
devant le plus grand nombre, vous avez fait surgir
toute une pléiade d'artistes dont Roubaix à le droit
d'être fier.

Et pourtant voire ateller était bien triste! Mais dès
que le maître y paraissait, tout a'animait, tout souriait: c'est que ce maître-là, ce n'était pas simplement un crayon et une palette: c'était le dévouemen
absolu, s'oubliant toujours, mais a oubliant jamais ses
chers élèves et leur infusant, pour ains dire, les principes, le goût de la peinture, qu'il proclamait, non
sans orgueil, le premier des arts.

Cette affection pour vos élèves ne a'arrêtait pas au
seuil de votre atelier; vous les suiviez dans la famille,
vous les suiviez à l'aris, les conseillant, les encourageant, les soutenant, j'allais dire les aidant... mais le
cœur et la bourse ont des secrets qu'il faut respecter.

Aussi voyez comme vos anciens éleves alment à se
presser autour de vous ! C'est que, s'ils ont eu des
maîtres plus célèbres, ils n'en ont point eu de plus
désinteressé.

Mais il n'y a pas que vos élèves, cher Mile, qui se

désinteressé. Mais il n'y a pas que vos élèves, chera Mils, qui ac pressent autour de vous : Roubaix penso comme vos élèves, et nous tous ici nous pensons comme Rou-

Messieurs, le professeur nous quitte, mais l'ami nous este : buvons donc à l'ami, buvons à M. Mils. M. Henri Verlais, à son tour, a pris la parole :

Je bois à la prospérité de l'Ecole national des Aarts industriels de Roubaix. L'intérêt tout particulier que lui porte M. le mi-nistre de l'instruction publique, des Beaux-Arts et des cultes et la direction des Beaux-Arts; La préoccupation constante du Conseil supérieur

pour y développer et élever le niveau des études

scientifiques, artistiques et industrielles; Les succès obtenus jusqu'à ce jour par des élèves du cher maitre que nous fétons; Le diplôme d'honneur qui a été décerné cette année à l'Ecole, à l'exposition universelle de la Nouvelle-Or-

a l'Ecole, a l'exposition universelle de la Nouvelle-Orlèmna;

Le dévouement journalier du personnel enseignant dont je aula fier, en ma qualité de Roubelaien, d'ère administrateur (et à qui j'adresse mes meille ures félicitations) me sont autant de garanties d'avenir; aussi, messieurs, c'est avec la plus grande confance dans le développement intellectuel de notre Ecole que je vous propose de boire à la prospérité de l'Ecole nationale des Aris industriels de Routaix.

Très ému de la bienveillante estime et de la sympathie exprimées dans ces deux discours, M. Misa répondu:

Messieurs,

Messieurs,
J'ai le devoir tout particulier de remercier M. l'ad
ministrateur du sentiment d'affectueuso et délicate
aympathie qui lui a fait organiser cette réunion.
Je saisis en même temps cette occasion de remecier M, le ministre et le conseil supérieur de l'Ecole
de toute la bienveillance qu'ils m'ont constamment

de foute la mercetand de la conservation de la conservation de la conservation de la conservation et auxquels je demande instamment de me conserver leur amitié comme dis peuvent compter sur la mienne. Je bois donc, messieurs, à M. le Ministre de l'instruction publique, aux membres du conseil, à M. l'administrateur et à vouz, mes chers collègues.

Vol. - Une dame V ... se trouvait samedi matir sur la Grand'Place et se disposait à acheter de l'étoffe au marché lorsqu'à sa grande surprise, elle consta qu'on avait arrachésa chaine de montre en or et enlevé son porte-monnaie qui contenai quinze francs. La victime de ce vol a porté plainte

Leers. — Un arrêté présectoral confère à madamo Deprost, sage-femme à Leers, une mèdaille d'argent, en récompense du zèle et du dévouement dont elle a fait preuve pour la propagation de la vaccine pendant l'année 1884. Cette personne avait déjà reçu une récompense analogue l'année damière.

TOURCOING

La Sainte-Cécile. — Dans la nuit de samedi, quelques sociétés ont parcouru les rues de la ville en répandant des flots d'une harmonie plus bruyante que savante. Dimauche après-midi la fanfare des pompiers a présenté à ses chefs ses souhaits de fête au son de ses plus gais mor-

Arrestation. — Le nommé Fidèle Delannoy a été écroué à la prison municipale pour s'être ap-proprié la valeur d'un panier de poires qu'un mar-chand de fruits de Wattrelos lui avait conflé pour

Contravention a été dressée à la charge d'un marchand de poisson nommé François Gronier, pour avoir colporté sa marchandise sans être muni du billet de minck.

CONSEIL MUNICIPAL DE TOURCOING

4º session ordinaire. - Seance du 20 norembre La séance est ouverte à neuf heures. Dix-neuf con-

eillers sont présents.

MM. Rasson, Dehaenc et Desurmont se sont fait

excuser.

Absents: MM. Leloir, Didry, Dupont-Jovenois,
Fournier, Doublemart, Delsalle, D'Halluin, Desmettre,
Monmarché et Delmasure.

M. Glorieux donne lecture du procès-verbal de la
dernière séance.

M. Glorieux donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.
Plusieurs observations sont présentées.
Il s'agit d'abord de l'aqueduc de la ruc de la Folie qui aurait été voté à la condition d'avoir une section minima de 1-50.—Ce chiffre est contesté par plusieurs membres: le Conseil, suivant eux, n'aurait demandé qu'une section la plus grande possible, M. le Maire fait remarquer qu'il n'est peut-être pas possible d'obtenir cette largeur de 1-50.—Il a. d'ailleurs, demandé, à ce sujet, un nouveau travail à M. le directeur de la voirie.

Sur une question de M. Jubaru à propos de l'aqueduc de la rue de la Croix-Rouge, M. Monnier répond que l'aqueduc projeté partira de l'estaminet du Moulin-Fagot jusqu'à l'intersection de la ruc Jean Legrand.

M. le Maire désire que le procès-verbal relate le départ, après la discussion de la question des Amis-Réunis, de plusieurs conseillers qui n'ont pas pris part aux dernières délibérations.

Sous rèserve de ces observations le procès-verbal ett adopté.

Propositions et questions diverses

M. Dervaux attire l'attention de la municipalité sur
le sort des malheureux sans ressources et sans ssile,
pour qui le bureau de bienfaisance ne peut rien, et
qui sont réduits à loger sous des hangars ou à demander l'hospitalité du poste de police. Il cite deux
pauvres vieillards qui, pendant six à sept semaines,
ont usé de cet abri. Autrefois, le bureau de bienfaisance fálivrait des hons de locement à la Rotte de sance délivrait des bons de logement à la *Botte de Paille*, ce moyen a été abandouné, n'y aurait-il pas lieu de crèer un endroit public destiné à abrier ces malheureux? Le même conseiller propose l'adjoncmalheureux? Le même conseiller propose l'adjonc-tion aux hospices d'une annexe destinée à recevoir les épileptiques indigents. Il est appuyé, dans sa proposi-tion, par M. Dron qui, au nom de la commission des es, avait plusieurs fois déjà fait la même

mande. M. le Maire répond que cette dernière question ne peut être réglée sans une étude approfondie en raison des divers points qu'it faut examiner : locaux, per-

sonnel, etc.

M. Dron demande pourquoi les commissions des
Tranneus et des Grands Tranaux n'ent pas encore
été réunies. Il signale, en outre, à l'administration le
fait d'abondonnements accordies par le syndie, de la n. Dron demande pourquei les commissions des Tranneays et des Grands Tranneays et des Grands Tranneaux et des Grands Tranneaux et des Grands des des Grands des Grands des Grands de la Compagnie des tranneays à des élives de l'Ecole St. Michel, qui habitent Roubaix, alora que cette faveur a été refusée aux négociants. Il rappelle enfin la question de l'école primaire supérieure de la rue de Gand. M. le Maire promet de réunir prochaînement la commission des Tranveays désfreux lui-même de voir une prompte solution intervenir dans cette at

voir une prompte solution intervenir dan;

faire. Quant au fait signalé, il ne peut y répondre ne

Le Conseil prononce la réception des travaux de culpture exécutés par M. Huidiez et vote, sur le udget supplémentaire de 1885, le crédit nécessaire our solder cette entreprise ainsi que les honoraires e l'architecte.

de l'architecte.

Embranchement du canal

M. le Maire donne locture d'une lettre du Préfet qui
accompagne un rapport de l'ingénieur en chef relatif
au mode de verzement de la subvention à la charge
de la villo. Les versements se feraient en deux termes
soit 61,000 fr. an l' fevrier 1886 et 242,000 aussitôt quo
le gouvernement aura autorisé l'emprunt projeté et
au plus tard le li" novembre 1886. Si les dépenses
pour l'achat des terrains dépassaient les prévisions,
ja ville terait une nouvelle avance à l'Etat. Après une
observation de M. Dupont-Chopart sur la question
d'intérêts pour cette avance le Conseil accueille favorablement les conclusions de la lettre du Préfet.

Dépôt du matériel d'incendie

Dépot du matériel d'incendie

Depuls quelques temps déjà l'administration d'accord
avec le Conseil et l'opinion publique, se préoccupe de
réunir dans un local spécialement aménagé, tout le
matériel d'incendie et un hôtel pour les sapeurspompiers. Les démarches faites jusqu'e présent en
vue de cette organisation n'ont pas abouti. L'administration demande qu'on lui adjoigne une commission chargée avec elle de mener à bien ce projet.

La demande est accueillie et la nomination des
membres de la commission est renvoyée à la fin de la

nembres de la commission est renvoyée à la fin de la

Mabilier scolaire Crédit est voté pour le remboursement du contin-gent incombant à la ville dans les fournitures scolaires faites aux communes par la Préfecture.

Hospices Le Conseil émet un avis favorable à l'extinction d'une rente perpétuelle de 14fr. 80 au moyen du rem-boussement fait par le débiteur d'un capital de 250 fr. et il autorise la main-levée sur l'inscription hypo-

Kiosque de la Poissonnerie

Renvoi de la commission des travaux d'un projet d'amélioration du Kiosque du Minck et de la cons-truction d'un hangar destiné à la vérification des den-rées alimentaires. Construction d'Aqueduc

La commission de la voirie sera saisie d'un projet de constrction, d'intérêt intercommunal avec Rou-baix, d'un aqueduc central dans le chemin n' 112 bis et dont le devis s'élère à 6.000 fr. pour la quote-part incombant à la ville. Nouveau cadastre

Il y a lieu de nommer une commission chargée de réviser les opérations cadastrales. Le vote est remis à la fin de la séance.

Réception de travaux Le Conseil homologue le procès-verhal de la récep tion de travaux psur l'installation de l'éclairage av gaz à l'école du Pont de Neuville et autorise l'admi nistration à solder M. Hercelle-Leruste pour la four niture des appareils.

M. le Maire donne lecture des prévisions budgétai-res pour 1886 des Hospices et du Bureau de Bienfai-sance. Renvoi est prononcé à la commission des fi-

M. Drwyn, au nom de la commission des finances, propose d'approuver les comptes administratifs des Hospices pour 1884, de voter des remerciements aux administrateurs et d'approuver leurs prévisions pour le budget supplémentaire de 1895. Il fait la même proposition pour la gestion de la caisse de Retraite des Employés et des Sapeurs-Pompiers ainsi que pour la caisse de Secours. Ses conclusions sont adoptées sans discussion.

caisse de Secours. Ses conclusions sont adoptees aans discussion.

M. Dessauvage, rapporteur également de la commission des finances, émet un avis favorable à l'adoption du compte administratif du bureau de bienfaisance en 1884 en émettant toutefois le vœu d'un contrôle aur les familles assistés. A la demande de M. Dewyn la discussion est renvoyée à la prochaine séance avec prière à l'administration de produire un état des sommes prélevées pour droif des pauvres sur les recettes des fétes, bals et concerts. Sur les conclusions du même rapporteur adoption du budget'supplémentaire du bureau de bienfaisance pour 1885.

Enfin la discussion du compte administratif du Maire en 1894, rapport de M. Dessauvage, est renvoyée à la prochaine séance.

Il est procédé au vote pour la formation des com-missions spéciales. Aucun des conseillers n'ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, sont nom-més par acciamation: Commission des sapeurs-pompiers: MM. Monnier, Desmettre et Dron.
Commission de révision des opérations cadastrales :
M.M. Masquelier, Dewyn, Deltombe.
Délégué pour la révision des listes électorales : M.

Bourses du lycée Le huis-clos est prononcé pour la discussion de ces

lemandes. . Le résultat a donné : 3 bourses de demi-pension aires sur sept et huit bourses sur 16 pour l'interna La prochaine réunion aura lieu le vendredi 27 no

La séance est levée à 11 heures.

PETITE CORRESPONDANCE

A un lecteur assidu, habitantdu Breucq. - Les sus que vous signalez sont abominables. Nous som dans toute votre tettre un accest de donnez pas votr trompe pas, mais si vous ne nous donnez pas votr nom, nous ne pouvons rien pour vous. Soyez assuré que nous ne livrerons pas votre non

ni à la maison qui vous occupe ni à persons en pareille matière, nous n'insérons que les nications dont nous connaissons les auteurs.

NORD

ovembre est close. Il n'y a pas d'affaires de con

tumace. 22 affaires contradictoires ont été soumises au jury. Elles se classent ainsi : Tentative de parrici-de, 1; assassinat et tentative d'assassinat, 2; vols qualifiés, 3; faux, 2; détournements, 1; incendies

mœurs, 9.

L'une de ces affaires a été remise à la prochaine session : c'est celle du sieur Fièvet, accusé de tentative d'assassinat sur sa femme à coups de re-

de récoltes en meules,3; avortement, 1; affaires de

volver.
D'autre part, 25 accusés ont été définitivement jugés, dont 24 hommes et 1 femme.
7 accusés ont été acquittés et 18 ont été condamnés.

damnés.

La Cour a appliqué une peine des travaux forcés à perpétuité. 5 peines des travaux forcés à temps, 2 de réclusiou et 9 de prison. En outre de la peine des travaux forcès à perpétuité, elle a prononcé 42 années de travaux forcés, 10 ans de réclusion et 22 années d'emprisonnement, plus 500 francs d'amende.

d'amende, Les prochaines assises du Nord auront lieu maintenant au mois de février. Elles seront pré-sidées par M. le conseiller Desticker.

BELGIQUE

Tournai.— Un individu qui s'était affublé du titre de marquis, a été arrêté hier à Blandain, par un officier de police de Bruxelles. Ce personnage est inculpé de banqueroute frauduleuse et de port

Bruxelles. — On vient de célèbrer, dans la commune de Gouy-lez-Piton, le cinquantenaire de mariage de dix couples; hommes et femmes étaient tous agées de quatre-vingts ans au

Il y a eu, à cette occasion, des fêtes de toute sorte, qu'a terminées un banquet solennel. Au dessert, Mme Henriette Descamps, née à Gouy en 1801, a chanté une complainte des temps

Ville de Verviers. Conditionnement publie des matières textiles Consignations - Magasinage des marchandises

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX. — Bulletin de la séance du 22 novembre 1885. — Versementa: Roubaix : 131 deposants, 23 nouveaux, 23,376 ». Succursale Lannoy 20 déposants, 6 nouveaux, 36 ». Doctorrais Crôix : 3 deposants, 0 nouveaux, 26 ». Total des versements :

Police programme de 16 en 21 novembre 1823 Komb. de colis. Poids pré la Laines peignées mécaniquement 3.240 313.109 k 36.646

ETAT-CIVIL - Roubaix. - DECLARATIONS DE ETAT-CIVIL — Roubaix. — Déclarations de Naissances du 22 novembre. — Achille Vertriest, que de la Barbe d'Or, cour Wattel, 17. — Joseph Geerebaert, rue de la Redoute, cour Dupont, 7. — Germaine Carette, rue des Charpentiers, 26. — Cécile Mongin, rue des Longues-Haies, cour Verkindere, 8. — Nelly Lempire, rue des Lereps, 5. — Alphonse Debruyckere, rue de Schastopol, cour Delisse, 7. — Cécile Lonssens, Grande-Rue, cour Holbeeq, 21. — Joséphine Depoorter, rue de la Basse-Masure, cour Lagache, 16. — Henri Dhont, rue Malplaque, maisons Façon, 18. — Victorine Deleporte, rue de Cohem, maison Watteau, 149 (3 Ponts). — Charles Asseiberghe, rue Bernard, cour Cornil, 4. — Publications de Mariages. — Jean-Baptiste Demoor, 30 ans, tisserand, et Ursule Millescamps, 25 ans, tisserande. — Jules Maryn, 21 ans, tisserand, et Louis Deprince, 19 ans, dévideuse. — Arthur Bauters, 24 ads, ferblander, et Maryn, 21 ans, tisserand, et Louis Deprince, 19 ans, dévideuse. — Arthur Bauters, 24 ads, ferblantier, et Adelajde Schafs, 22 ans, soigneuse. — Oscar Lebrun, 26 ans, tisserand, et Zoë Clément, 24 ans, peigneuse. — Jules Pauw; 32 ans, tisserand, et Camille Debuisne. 32 ans, bobineuse. — Emille Vansteenkiste, 24 ans, mécanicien, et Adèle Segers, 29 ans, dévideuse. — Louis Deglorie, 25 ans, trieur, et Hørmeuce Manche, 28 ans, piquirière. — Déces du 22 novembra. — Heuri Courrier, 10 mois, Grande-Rue. — Edouard Vandenberghe, 22 ans 6 mois, rue Decrême, 75. — Clariose Desmasures, 1 an 10 mois, rue de Lannoy. — Julie Radez, 23 ans 8 mois, rue de l'Epeule, cour Lecomte, 11. — Marie Veche, 30 ans 6 mois, rue facroix, 42. — Angèle Belin, 5 mois, Grande-Rue, cour Platel, 9. — Félicité Grolez, 71 ans, Hospice.

Wattrelos. — DECLARATIONS DE NAISSANCES du 13 au 22 novembre. — Henri Vanasse, Petit Tournay. — Clémence Leblarc, Houzarde. — Jean-Baptiste Delannoy, St-Liévin. — Jean-Baptiste Vanneron, Petitournay. — Jeen-Louis Hubau, Houzarde. — Flore Dupont, Baillerie. — Henri Waelkens, Vieille Place. — Tem Daniluin. Vieille Place. — Flore Delohambre, Houzarde. — Marie Vincke. Sapia-Vert. — Publications de Maria Luysentruy. 21 ans, garçon boulanger et Marie-Gabrielle Gaffet, 19 ans, repasseuse. Manuacs du 15 au 22 novembre. — Entre: Henri Deaucourt, 34 ans, tisserand et Eugénie Dermcinois, 35 ans, tisserande — Valentin Vierstracte. 29 ans, apprêteur et Clémentine Dewaele, 26 ans, tisserande. — Louis Dervaux, 36 ans, retordeur et Eline Galois, 25 ans, ans profession. — Charles Thienpont, 24 ans, tisserande et Flore Demullity. 20 ans, tisserande. — Julien Becquet, 33 ans, préposé des douanes et Marie Carrette, 29 ans, visiteuse de pièces. — Henri Vandenbulcke, 21 ans, conducteur de machines et Silaje Salembier, 25 ans, tisserande. — Jules Pollet, 21 ans, tisserand et Sophie Braie, 25 ans, tisserande. — Pillomene Delepaul, 12 jour, St-Liévin. — Julien Henri Son se mois suits and profession, rue Neuer. — Marie Beuseart, 17 ans 1 puris policier. — Julies Henri Son se mois, journalière, Martimoire. — Zoé Windels, 10 ans 1 mois, aans profession, rue Neuer. — Marie Beuseart, 17 ans 9 mois, soigneuse,

Zoé Windels, 16 ans 1 mois, anna profession, rue Neuve.— Marie Beuscart, 17 ans 9 mois, soigneuse Marlière.— Louise Masurel, 30 ans 9 mois, mémagère, Houzarde.— Sophie Carpreaux, 71 ans 5 mois, mé-nagère, hôpital.— Laure Delmarquette, 7 mois, Saint-Lièvin.

FEUILLETON DU 24 NOVEMBRE. - Nº 41

LA FAUTE

DEUXIÈME PARTIE

XVIII

Il luttait pied à pied contre l'envahisser

it que le cœur de Marie était agité

Il remarquait que le cœur de Marie était agité par des papiltations presque continues qui fati-guaient éttrémement la jeune fille. Tantôt les battements s'entendaient à une cer-taine distance et produisaient un son clair et écla-

Jane fore impulsion.

Dans les premiers temps, voulant à tout prix la istraire, Madelor negligeait ses malades pour se onsacrer à sa fille uniquement.

Il se promenait avec elle, la faisait s'appayer

venirs, à sa douleur cuisante, de détourner son attention, de l'amener à s'occuper des moindres hoses qui l'entouraient. il fut bientôt obligé d'interrompre ses prome

la terreur de Madelor. Elle cherchait, elle aussi, à distraire la jeune fille, inventant toutes les surprises que sa tendresse doublée de son remords pouvait lui inspirer.

sorps et d'esprit qui la portait à éviter toute espèce de mouvement ou de travail intellectuel. Sans cesse teurmentée d'idées et de pressentiments sinistres, son sommeil était rare ou troublé

tion que mettait son père à lui accorder ce qu'un de ses désirs fautesques réclamait, elle était prise de battements de cœur et se sentait défaillir.

Elle éprouvait des tournoiements de tête, des bourdonnements d'oreilles, et l'on était obligé de l'étendre sur son lit, sans qu'elle eut conscience de ce qui se passait auprès d'elle. A la paume des mains, elle res

rchant, au toucher, oetto sensation de mollesse et d'empâtement qui est un des symptò Et dans ces moments où Marie ne le voyait pas

poignante.

Tous les soins qu'il lui prodiguait étaient inu-Il avait des révoltes, comme des rages sourdes, de se voir impuissant devant cette faiblesse, devant cette déperdition de forces, devant cette mert qui

s'avançait pas à pas. pes et ces loues creusées par la souffrance. Les lèvres étaient pales, comme amineies; le menton, émacié, semblait allongé; le nes s'effilait, les ailes se mouvaient a vec une force, a vec une rapidité ètrange pour donner passage à la respiration plus

Le cou s'était amaigri et les saillies des musel

de son ame: « Je vaia bien. »

Une petite toux nerveuse l'interrompait. Elle appayait la main contre son œur et ajoutait:

— Ne vous inquiètes pas de moi, mon père. Je vous assure que je suis tout à fait hien et que je ue souffre pas.

Il n'ossit insister.

Elle ne souffrait pas, la pauvre enfant, mais minute par minute ses forces diminuaient s'éteindrait un jour comme une lampe faute d'huile.

grande chaleur, assise en plein solcil, sur un banc de pierre adossé à la maison, auprès du chemin. Elle révait, l'àme errant au loin, à la recherche de cette figure aimée dont le souvenir lui emplis-sait le cœur, dont l'absence empoisonnait sa vie et la faisait mourir. Rose, qui ne la quittait guère, restait près d'elle,

'accompagnant, s'attachant à ses pas. Un jour, Madelor demanda à sa fille: — Desires-tu quelque chose, Marie? Elle secona la tête. - Veux-tu que nous voyagions?

- Non. Je venx rester ici. Et elle dit très bas, se parlant à elle-même, sou-— Je veux mourir ici.
Une fois, comme il la surprenait pleurant, croyant ètre soule, il lui prit les mains, s'agenouilla devant

elle et la regarda avec tristesse. Bien qu'il fut là, elle n'avait pas la force de reonir ses larmes qui descendaient lentement le long de ses joues amaigries et tombaient une à une sur ins de Madelor

Elle garda le silence. - Est-ce qu'il yaan mondequelqu'un qui puisse — C'est à Jèrôme que tu penses ? Elle dit oui deux fois en inclinant la tête ; les

- Pourquoi pleures-tu, Marie?

Kind Zagarani, (a)

sanglots qui montaient à sa gorge lui coupérent la S'il était là, tu ppérirais?

Gendrière.

Elle eut un regard où brilla une tendresse di vine, éclair fugitif qui se noya dans ses larmes. — Où est-il maintenant? dit-elle.

- Veux-tu que je m'en informe, veux-tu que j'essaye de le savoir ? - Ce serait l'honneur, ce serait la vie pour moi Madelor alla trouver Josillet à la ferme de la

Le paysan était absent, ne devait revenir que le Madelor attendit.

Le soir. Josillet, de retour, ne put vien lui ap-Comme le vieillard insistait, le suppliant, tont Marie se mourait, que Jérôme seul, non amour et ses tendresses pourraient rendre la vie à son en-fant, qu'il y avait une cruauté horrible à lui cacher la retraite du jeune homme, le fermier ré-

pondit gravement: - Depuis plus do deux mais je n'ar pas recu de nouvelles de mon maitre, je le jure devent n' nouvelles de mon maître, je le jure dovant Dieu. Madelor le quitta, épouvanté de cet abime où il roulait, la tête pleine de penstes folles, sentant sa

Marie le guettait. - Eh bien ? demanda-t-elle.

- Dans huit jours, Jérôme sera revenu, dit-il avec un sourire aavrant. NORWAL MODERNIN LAN

Onand Madelor raconta a Siméonne son entrevue avec Josillet, la paysanne hocha la té
— Josillet n'a pas dit la vérité, fit-elle. Mais Josillet avait parlé avec trop de franchise

pour que le docteur pût s'y méprendre pour que le docteur pur sy meprenare.

— Tu te trompes, dit-il, cet homme m'aurait tout avoué s'il avait su quelque chose.

Mais elle voulait s'assurer par elle-même de ce malheur qui les frappait. Elle avait compris, elle aussi, que dans le retour de Jerome était le seul

espoir de la guèrison de Marie. Elle alla trouver Josillet Quand le paysan la vit venir, dans le champ où il travaillait, au pied du mont Tranet, il palit

légèrement. Elle l'aborda, un peu embarrassée. Bien que, depuis la scène où, dans la forêt, le paysan lui avait avoué son amour, il eût évité tout occasion de lui parler, de revenir sur ce rève un instant caressé, elle devinait qu'il continuait de l'aimer d'une affection profonde, que la bruta-lité de son premier refus n'avait fait qu'irriter. Comme elle se taisait, n'osant rien dire, ce fut

lni qui, relevant la tète, lui adressa la parole, Bozjour mam'selle Simeonn
 Bozjour, monsieur Josillet.

El genes, l'un et l'autre, ils se regardaient. Tout de suite, le paysan avait compris le but de la de-marche que tentait la jeune fille.

Vous venez pour me parler de M. Jerôme, n'est-

Oui.
 Vous étes persuadée que j'ai menti lorsque
j'ai dit à M. Madelor que j'ignorais la retraite de

(A suivre) Jules MAI

DOCTEUR - MADELOR

Marie et Siméone (SUITE)

oces de goût acide; des malaises, suivies de ements, la prenaient. tres phénomènes frappaient Madelor, qui

de ce mai terrible, qu'on appelle la censomp-

sur son bras, guettant ses paroles, ses ges Il essayait de l'entever à ses réveries, à ses sou-

Après quelqes pas, Marie était forcée de s'arrè-Apres quentes per man une petite toux sèche, fatigante, se joignait à cette oppression. Siméonne, à la vue de Marie malade, partageait

Marie restait triste et languissante. Elle était en proie à une sorte de paresse de

par des rèves pénibles. Elle était devenue singulièrement nerveuse et

leur acre, mordicante; la fièvre redoublait chaque soir; son déclin était marqué par des sueurs ex Madelor, quand elle dormait, lui prenait les

il la contemplait longuement avec une douleur

formaient des reliefs apparents.

Quand il lui demandait : « Marie, comment te
trouves-tu? » Elle répondait avec un sourire triste
où passait malgré elle, l'immense découragement
de son âme : « Je vais bien. »